

Un enclos triple du Bronze ancien à Frethun (Pas-de-Calais)

Françoise Bostyn, Geertrui Blancquaert, Yves Lanchon, Guy Auboire

Résumé

RÉSUMÉ Lors de la construction du Lien Fixe Transmanche, un monument funéraire composé de trois fossés circulaires concentriques, dont le plus grand atteint 60 m de diamètre, et comprenant deux structures funéraires dans sa partie centrale, a été décapé dans sa totalité. Les comparaisons proposées tant pour les enclos que pour le mobilier céramique, et corroborées par une datation C14, permettent de situer la fréquentation de ce monument funéraire pendant l'Âge du Bronze ancien.

Abstract

ABSTRACT Before the construction of the channel tunnel, the Fréthun monument which consist in a triple circular enclosure (the biggest have 60 m of diamètre) with two tombes situated in the interior zone of the inner circle, were completely excavated. The comparisons for these structures together with the ceramics finds lead us to a chronological attribution of the site to the Early Bronze Age.

Citer ce document / Cite this document :

Bostyn Françoise, Blancquaert Geertrui, Lanchon Yves, Auboire Guy. Un enclos triple du Bronze ancien à Frethun (Pas-de-Calais). In: Bulletin de la Société préhistorique française, tome 89, n°10-12, 1992. Études et Travaux. pp. 393-412;

doi : <https://doi.org/10.3406/bspf.1992.9940>

https://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_1992_num_89_10_9940

Fichier pdf généré le 13/04/2018

Un enclos triple du Bronze ancien à Fréthun (Pas-de-Calais)

par Françoise Bostyn, Geertrui Blancquaert et Yves Lanchon
avec la collaboration de Guy Auboire

RÉSUMÉ

Lors de la construction du Lien Fixe Transmanche, un monument funéraire composé de trois fossés circulaires concentriques, dont le plus grand atteint 60 m de diamètre, et comprenant deux structures funéraires dans sa partie centrale, a été décapé dans sa totalité. Les comparaisons proposées tant pour les enclos que pour le mobilier céramique, et corroborées par une datation C14, permettent de situer la fréquentation de ce monument funéraire pendant l'Âge du Bronze ancien.

ABSTRACT

Before the construction of the channel tunnel, the Fréthun monument which consist in a triple circular enclosure (the biggest have 60 m of diameter) with two tombes situated in the interior zone of the inner circle, were completely excavated. The comparisons for these structures together with the ceramics finds lead us to a chronological attribution of the site to the Early Bronze Age.

PRÉSENTATION GÉNÉRALE

Une fouille de sauvetage urgent

La fouille de sauvetage du site de Fréthun s'inscrit dans le cadre des opérations archéologiques

liées à la construction du Lien Fixe Transmanche (fig. 1, site L), et plus particulièrement de la gare et des voies T.G.V. (emprise S.N.C.F.). Elle s'est effectuée sur une durée de trois mois (avril-juin 1988) et a bénéficié d'un total de dix mois et demi de contrats A.F.A.N. répartis comme suit : Mlles Bostyn (3 mois) et Blancquaert (3 mois) et MM. Lanchon (3 mois) et Moretti (1,5 mois). Ce site n'a bénéficié d'aucun mois d'étude (1).

Sur les photographies de prospection aérienne, seul un triple fossé circulaire apparaissait nettement alors que le décapage a mis en évidence quatre occupations diachrones (fig. 2) :

- le monument funéraire du début de l'âge du Bronze (fig. 3) ;
- des structures domestiques de La Tène ancienne (fig. 3) ;
- une nécropole mérovingienne ;
- un habitat du bas Moyen Âge.

S'il a été possible de recruter rapidement deux personnes pour fouiller la nécropole mérovingienne, des choix ont dû être effectués pour le reste du site. Il a été décidé de fouiller l'intégralité des structures à l'intérieur du triple enclos, le maximum du remplissage des fossés, et de reconnaître l'occupation de La Tène. Malheureusement, les structures médiévales n'ont pu être que très partiellement étudiées.

Enfin, sachant que les enclos sont très souvent regroupés en nécropoles, le décapage a été poursuivi vers le nord-est. Comme un autre enclos très

(1) Nous tenons à signaler que cet article a été écrit en décembre 1990 et que quelques corrections, en particulier une réactualisation bibliographique, ont été apportées en 1998.

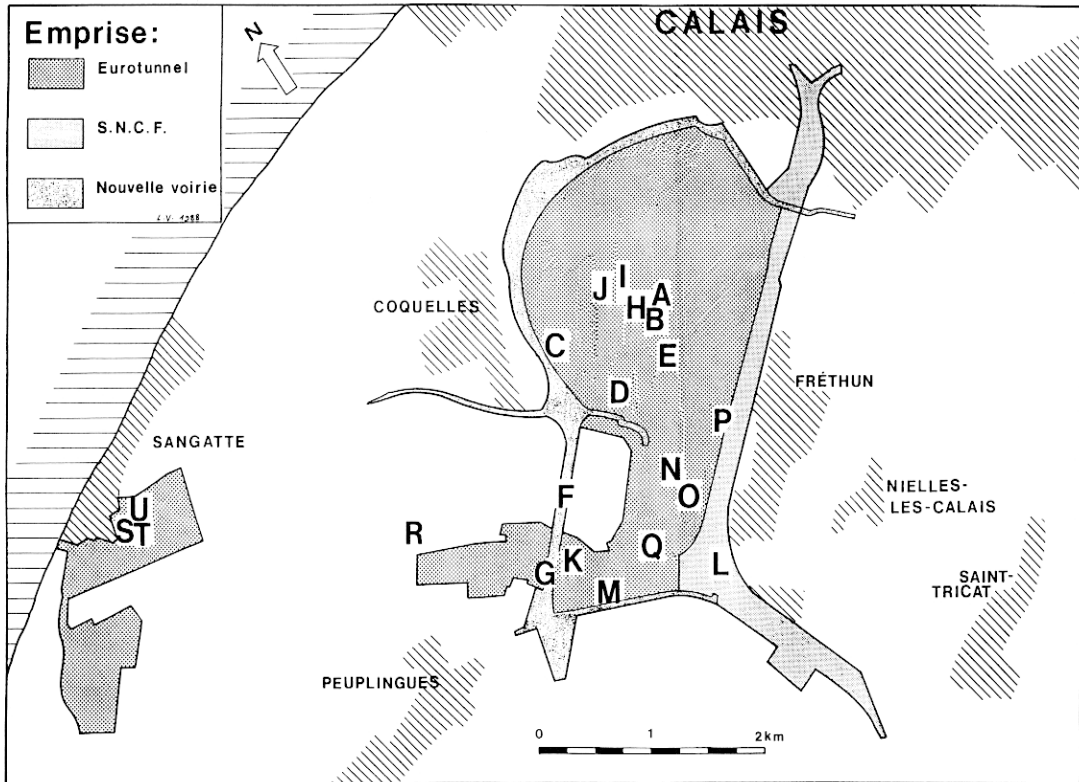
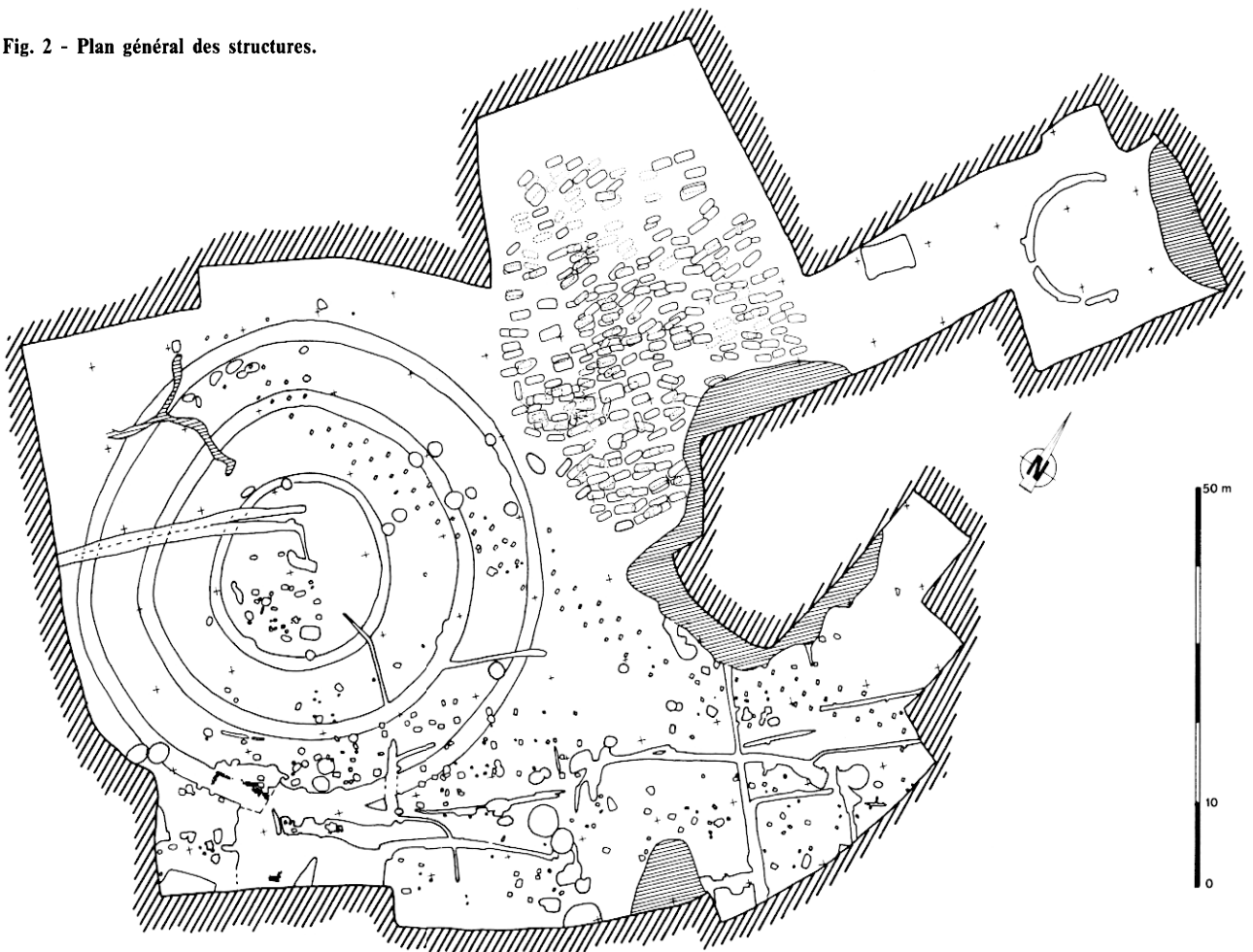


Fig. 1 - Plan de localisation du « Transmanche ». Site F : enclos circulaires de Coquelles ; site L : enclos triple de Fréthun ; site R : enclos double de Peuplingues « le Fond Ambrel » (non fouillé).

Fig. 2 - Plan général des structures.



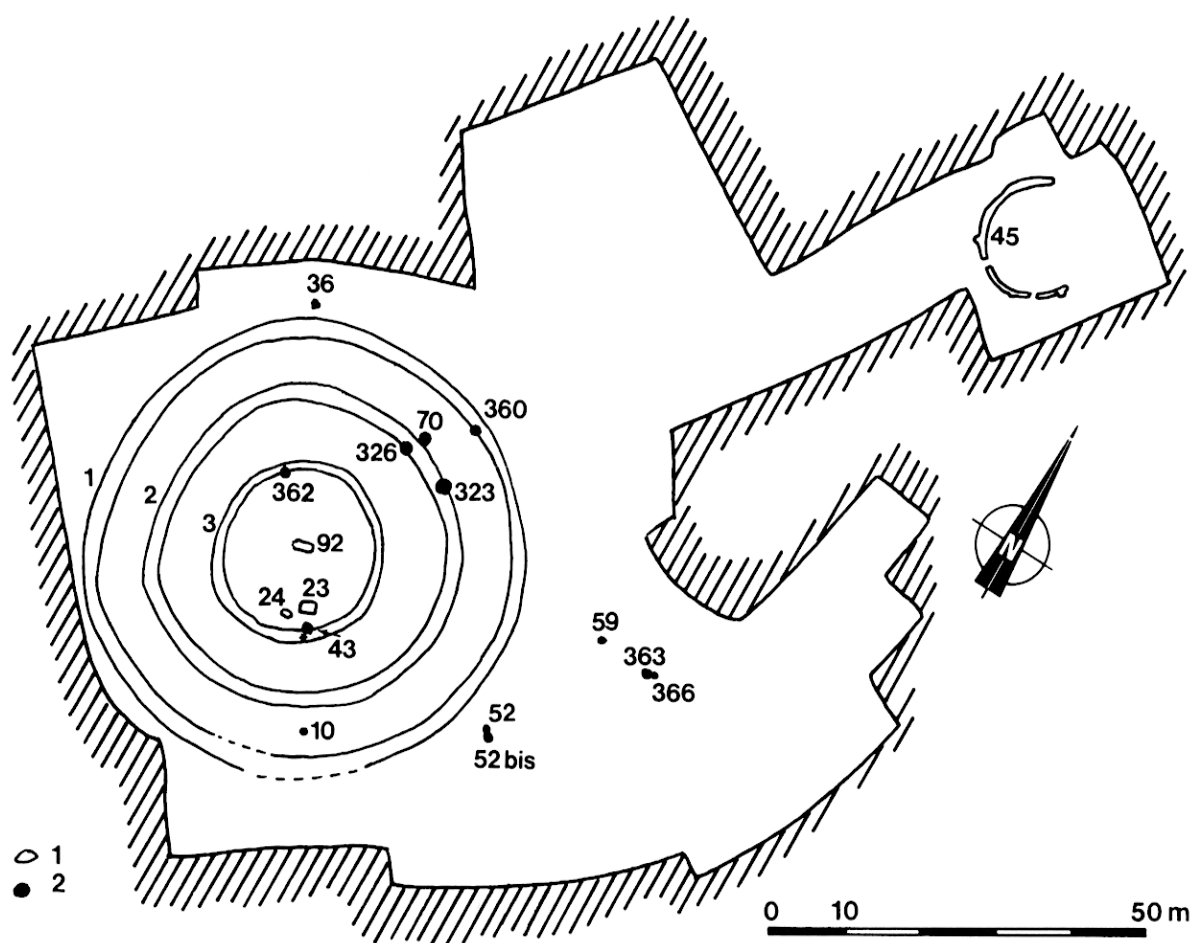


Fig. 3 - Plan des structures de l'âge du Bronze (1) et de La Tène (2).

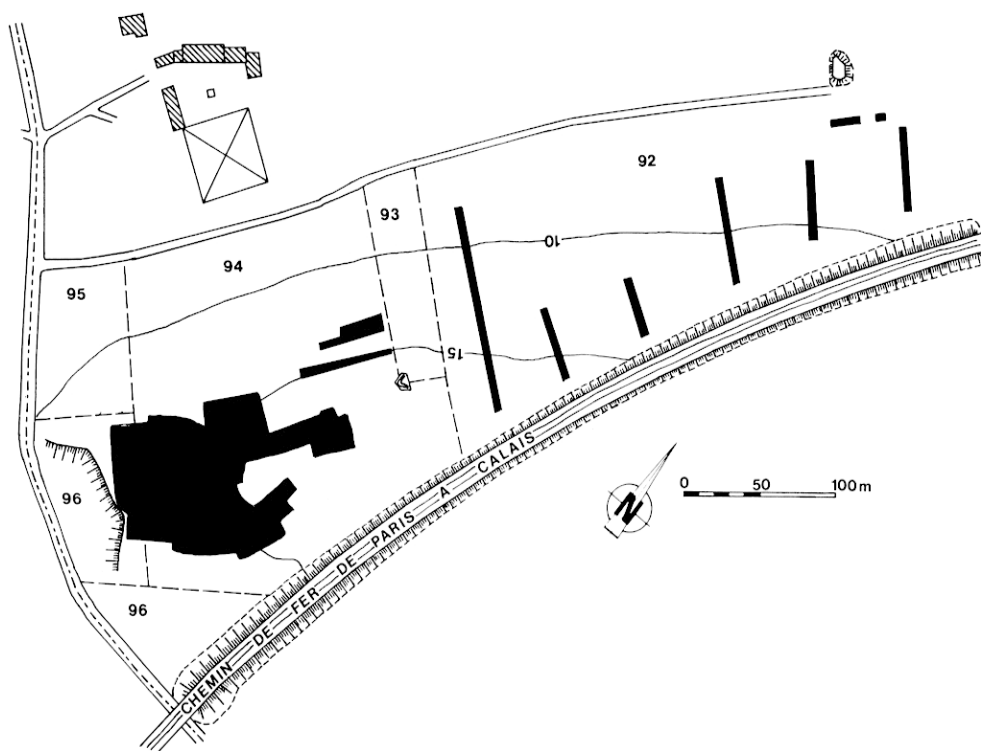


Fig. 4 - Localisation du décapage et des tranchées de reconnaissance.



Fig. 5 - Vue aérienne de la fouille.

érodé a été mis en évidence, une série de tranchées de reconnaissance a été effectuée sur l'intégralité de la parcelle (fig. 4), mais aucune autre structure n'est apparue dans ces tranchées.

Cet article ne porte que sur les structures de l'âge du Bronze ; l'occupation de l'âge du Fer fait l'objet d'une publication séparée (Blancquaert, sous presse).

Découverte du site

Le site avait été repéré sur photographie aérienne en 1976 par M. Lefebvre, un agriculteur de Coquelles. Cet enclos triple était très nettement visible sur les agrandissements des photos I.G.N. (mission 1976). Nous avons eu la possibilité de le photographier à nouveau durant la phase prospection, mais de façon assez diffuse. Aucune prospection au sol n'avait pu être réalisée à l'époque sur le site, l'agriculteur ayant refusé catégoriquement l'entrée sur ses terrains.

Cadre géographique et géologique

Les implantations du projet TransManche s'inscrivent dans deux entités géographiques distinctes : les collines de l'Artois au sud/sud-ouest et la Plaine maritime au nord/nord-est (fig. 5). Les hauteurs de l'Artois sont constituées de collines culminant vers 150 m et de petits vallons orientés sud-ouest/nord-est. Ils sont presque tous asséchés actuellement. La Plaine maritime, dont l'altitude varie entre $-0,50$ m et $+4$ m (I.G.N.), est constituée de marais et de canaux artificiels trahissant la proximité de la nappe phréatique.

D'un point de vue géologique, ces deux ensembles correspondent à des formations quaternaires différentes. Le Calaisis est en effet caractérisé, d'une part, par la présence du début de la Plaine maritime résultant de l'évolution littorale holocène et, d'autre part, par les témoins pléistocènes d'une ancienne plage fossile de Sangatte et de cordons de galets de Coquelles. L'Artois est constitué de plateaux crayeux avec des lambeaux de formations

sableuses tertiaires et une couverture quaternaire limoneuse.

Le site de Fréthun est localisé sur une des dernières éminences crayeuses des contreforts de l'Artois qui domine la Plaine maritime (fig. 6).

L'ENCLOS TRIPLE

Ce monument funéraire est composé d'un ensemble de structures comprenant trois fossés circulaires concentriques, deux structures funéraires et une petite fosse. Le petit enclos a été associé à cet ensemble bien qu'aucun élément ne permette de le dater.

Les fossés et le système de remplissage

Pour comprendre le système de comblement des fossés, un ensemble de coupes a été réalisé dans chacun des enclos : six dans le premier, quatre dans le second et le troisième (fig. 7) ; des coupes supplémentaires ont été effectuées lorsque les enclos étaient recoupés par des structures plus récentes. Les enclos ont été fouillés sur des surfaces différentes : le cercle 1 sur 40 % de sa surface, le cercle 2 sur la moitié, le cercle 3 sur les 2/3.

La régularité de ce monument est double : d'une part dans les cercles presque parfaits qu'ils définissent, et d'autre part dans l'espace laissé entre bord interne d'un fossé et bord externe d'un autre qui est d'environ 6 m. L'aire centrale a une superficie de 310 m² environ (fig. 2).

Les trois fossés ont subi une érosion plus marquée dans leur partie nord-est, la partie supérieure du remplissage ayant parfois totalement disparu. La pente naturelle, qui est actuellement d'environ 5 m sur la zone décapée, est orientée d'est en ouest. Cette pente peut expliquer l'érosion différentielle observée.

L'enclos central (St. 3) a une largeur de 1,40 m, sa profondeur n'excède pas 0,60 m (fig. 7). Son remplissage s'est fait en deux ou trois phases. Le fond du fossé est toujours constitué de blocs de craie très peu tassés, ce qui peut être interprété comme le résultat du phénomène naturel de l'érosion sur le substrat crayeux. Cette couche est toujours stérile. L'aspect assez évasé des bords supérieurs peut être interprété de façon identique. La partie supérieure du remplissage est systématiquement composée de limon brun. Par endroits, une phase intermédiaire composée d'un mélange de limon et de nodules de craie a été identifiée (coupe 12).

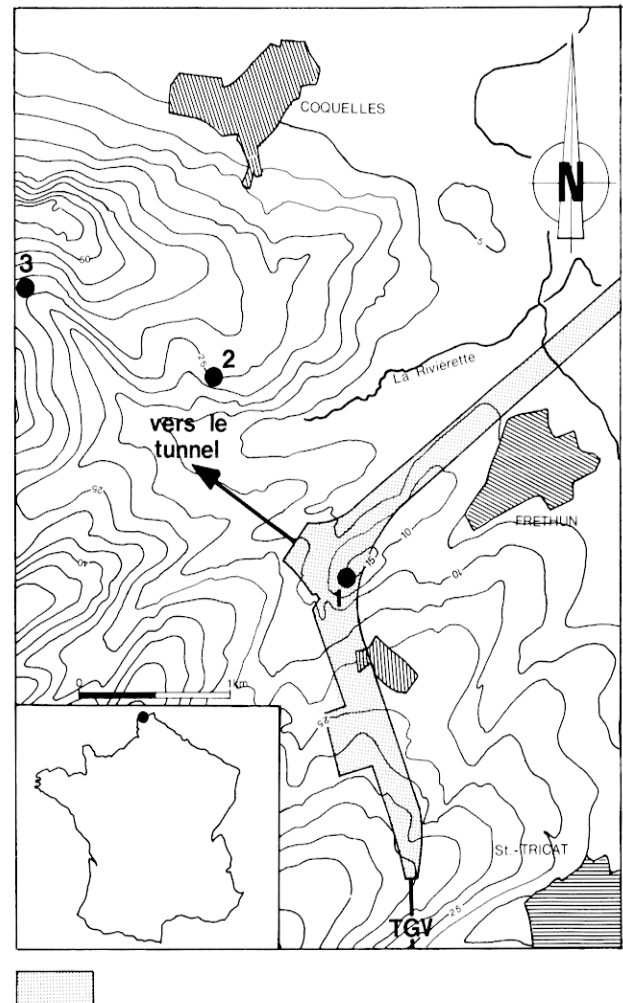


Fig. 6 - Localisation topographique des sites de l'âge du Bronze. 1 - Fréthun, 2 - Coquelles, 3 - Peuplingues ; en grisé : emprise T.G.V.

Les travaux de creusements expérimentaux de fossés réalisés en Angleterre sur substrat crayeux sont particulièrement intéressants pour les interprétations des remplissages (Jewell et Dimbleby, 1966). En effet, le fond du fossé creusé était déjà rempli après être resté ouvert deux années. Dès la troisième année, des paquets de terre végétale commençaient à tomber du bord et à combler de façon très irrégulière le fossé. On peut penser, compte tenu de la dimension plus modeste du fossé, que le profil d'équilibre du fossé a été atteint très rapidement.

Le matériel archéologique de cet enclos est toujours situé dans le remplissage supérieur mais au contact avec la couche inférieure. C'est d'ailleurs dans cette position qu'ont été retrouvés les fragments cassés sur place d'une urne décorée. Ce vase, incomplet (la moitié environ est parvenu jusqu'à nous), est probablement en position secondaire : il devait appartenir à un dépôt funéraire inclus en

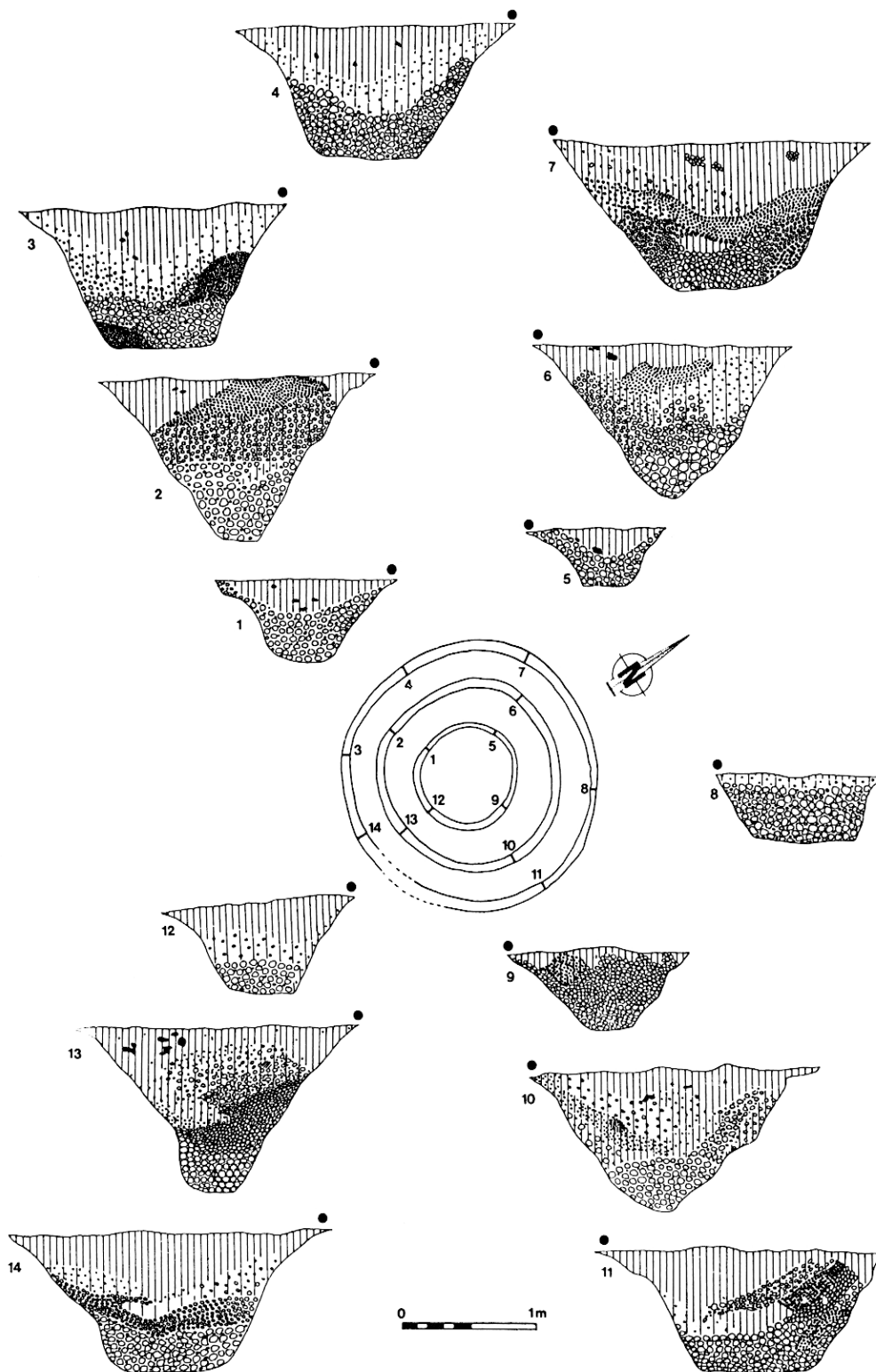


Fig. 7 - Coupes dans les enclos.

périphérie du tertre central et a dû glisser à la base du remplissage terminal du fossé à la suite d'une érosion soit naturelle, soit anthropique, alors que le profil d'équilibre fossé/tertre devait être atteint.

Le fossé central (st. 2) a un diamètre de 20 m, une largeur de 2 m et une profondeur comprise entre 1 m et 1,10 m. Le profil est nettement en V avec un fond parfois légèrement aplati (fig. 7). Le remplissage

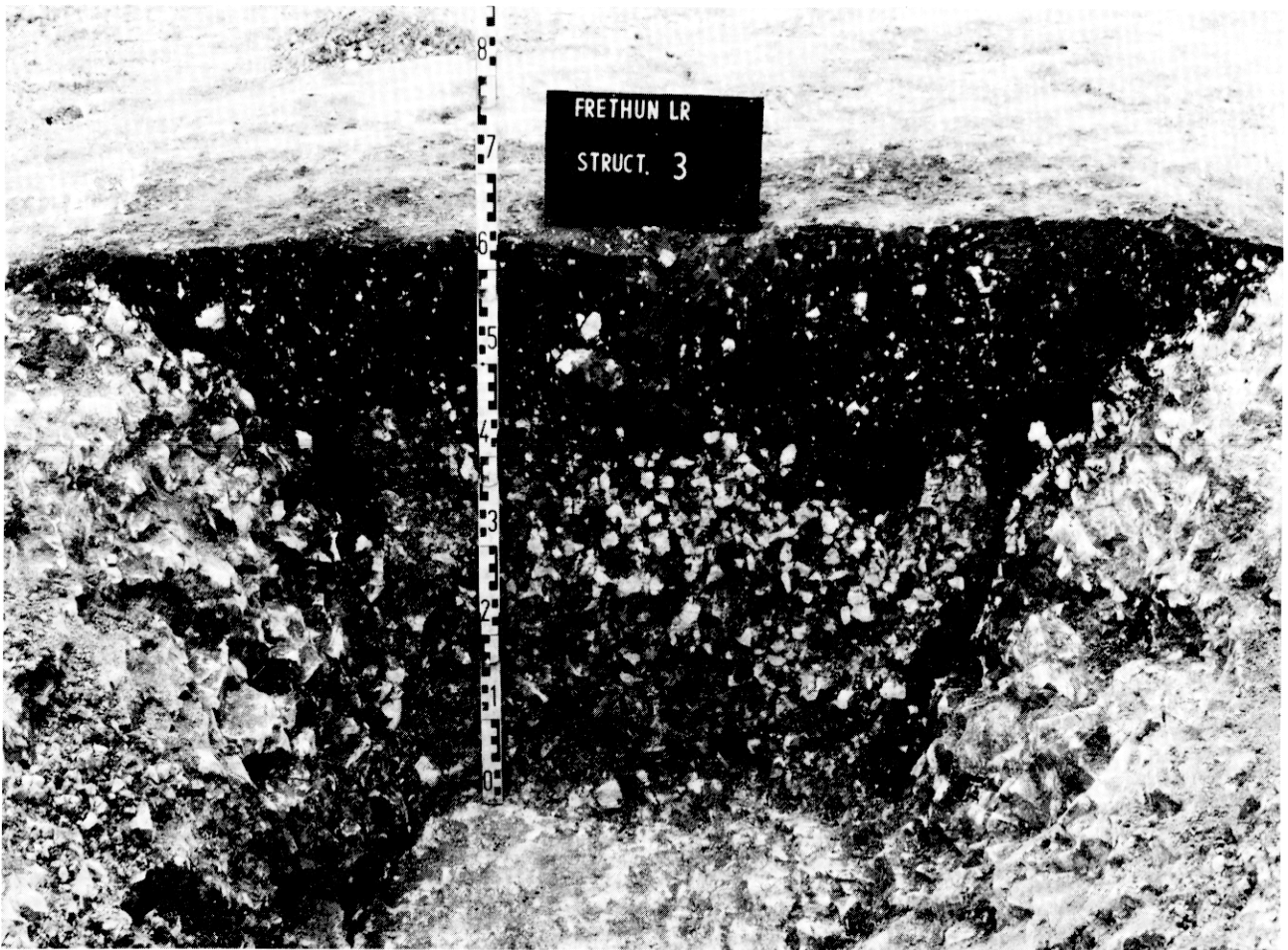


Fig. 8 - Photo de la coupe 1 de la structure 3.

est plus complexe que celui de l'enclos 3, même si le fond du fossé est rempli de blocs de craie très peu tassés. La dernière phase de comblement est ici aussi constituée de limon brun assez homogène. Entre les deux, s'intercalent des couches successives à dominante limoneuse. La majorité de ces couches provient de l'intérieur, phénomène très visible sur les coupes 2 et 13. Ce phénomène est moins net sur la coupe 10, mais on peut penser que le phénomène d'érosion, plus fort dans cette partie a atténué cette dissymétrie. On peut émettre l'hypothèse qu'il existait un cordon de terre entre les fossés 2 et 3, dont le tassement et l'érosion progressifs auraient été à l'origine de cet apport de sédiment.

La dernière couche ayant scellé les fossés (limon brun) est dans certains endroits presque inexistante, en particulier dans la partie est de l'enclos. Lorsqu'elle est bien conservée, dans le tronçon sud en particulier, on remarque nettement qu'il y a eu un recouvrement largement postérieur à l'époque de fonctionnement du monument. Quelques tessons du Moyen Âge ont été trouvés dans cette couche.

Le matériel archéologique n'est pas concentré exclusivement dans la couche de limon brun, mais aussi dans les deux couches sous-jacentes. À proximité de la coupe 2, une petite concentration d'éclats de débitage et d'esquilles a été observée dans la couche de craie très compacte située sous le limon brun. Ces éléments confirmeraient l'idée d'un comblement progressif et naturel de cet enclos.

Le fossé extérieur est très grand puisqu'il a un diamètre de 56 m à l'intérieur. Sa largeur est de 2,20 m à l'ouverture et sa profondeur de 1,10 m lorsqu'il est bien conservé. Le fond est plat et assez large (presque 1 m). Son remplissage est assez symétrique avec des apports de terre alternés de l'intérieur et de l'extérieur. Le fond est tapissé de blocs de craie peu tassés. La partie médiane est constituée d'une alternance de couches à dominante limoneuse et de couches à dominante crayeuse. La phase finale est toujours constituée de limon brun (fig. 9). La coupe 8 montre une stratigraphie très différente, mais le fossé était très érodé, et ce remplissage correspond à la base de celui des autres

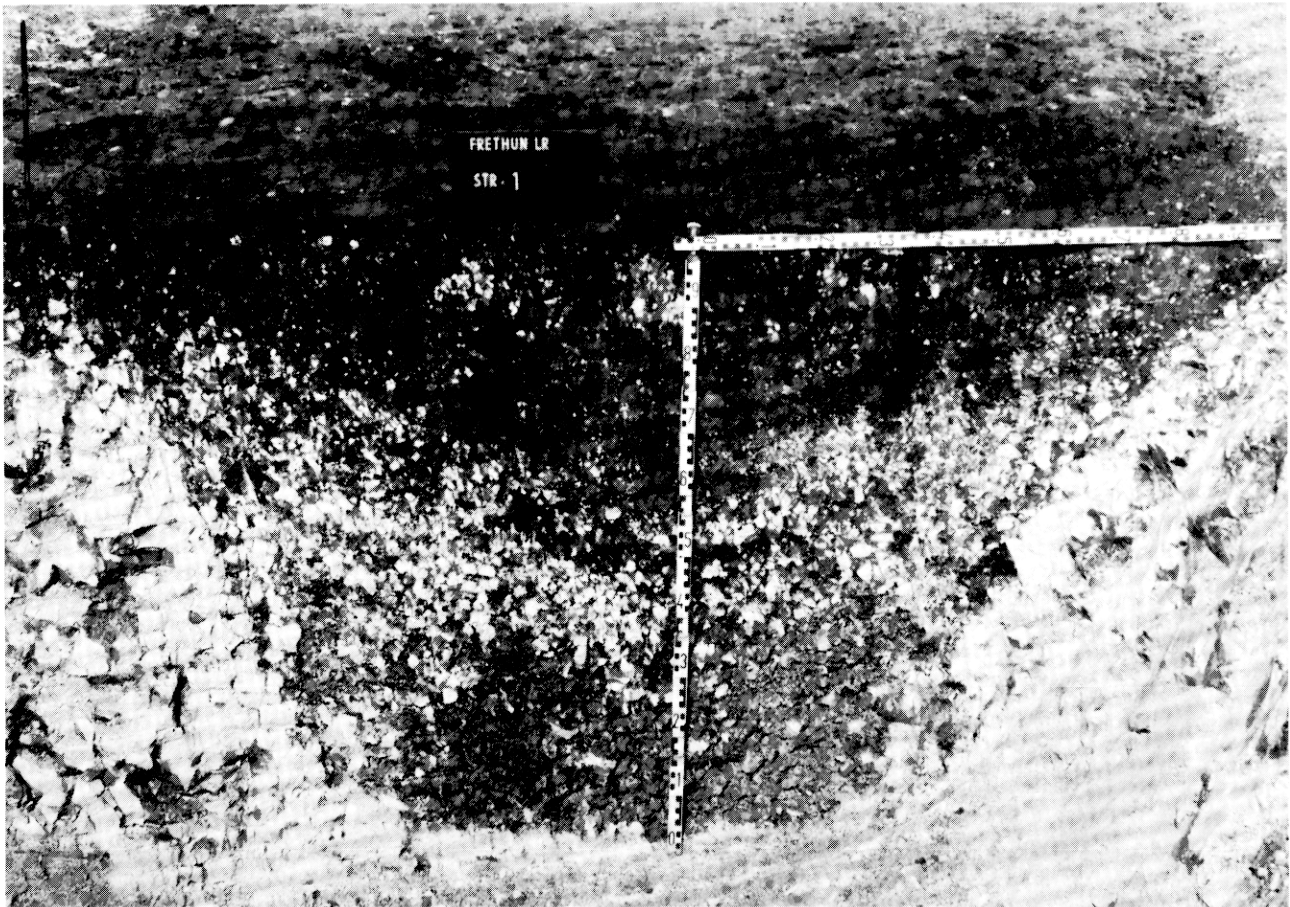


Fig. 9 - Photo de la coupe 4 de la structure 1.

coupes. La coupe 11 se distingue légèrement des autres dans la mesure où il y a un apport de sédiments de l'extérieur du monument ; on peut penser qu'il s'agit là aussi d'un phénomène d'érosion différentielle. Le matériel archéologique se retrouvait dans les couches supérieures.

Aucun élément n'indique qu'il y ait eu des creusements et des réaménagements des fossés. La régularité de ce monument semble indiquer qu'il a été réalisé en une seule fois. La présence d'un tertre central ne peut être affirmée, mais les quelques éléments piégés dans le remplissage de l'enclos central, en particulier la céramique, et la faible profondeur de la sépulture 23 vont dans ce sens. La dissymétrie dans le comblement de l'enclos 2 peut être l'indice de l'existence d'un cordon de terre entre les deux fossés internes.

Les structures centrales

Toutes les structures situées dans l'aire centrale ont été fouillées, mais trois seulement sont attribuables à l'âge du Bronze.

La structure 23

Il s'agit de l'unique sépulture mise au jour lors de la fouille. Elle est décalée au sud par rapport au centre du monument. Le corps a été inhumé en pleine terre. La fosse rectangulaire (L : 2,60 m ; l : 1,70 m) a un fond plat et des parois subverticales (fig. 10). Le remplissage était homogène et constitué de limon brun. Le squelette était déposé sur un lit de petits graviers de craie sur environ 5 cm d'épaisseur. Aucun autre aménagement de la fosse n'a été remarqué. Le squelette reposait sur le côté droit en position fléchie (fig. 11). Il était orienté est-ouest, la tête regardant vers le sud. Aucun élément des bras n'a été retrouvé. Il semble, d'après la position des os des jambes, que le squelette ait bougé après décomposition ; les jambes n'étaient plus en connexion anatomique (entre fémur et tibia), et le fémur gauche était très éloigné du bassin. Celui-ci avait basculé vers l'arrière. Il ne subsistait que quelques côtes du thorax et quelques vertèbres.

L'étude anthropologique faite par G. Auboire (voir annexe à la fin) a montré qu'il s'agissait d'une femme âgée. Aucun dépôt funéraire n'était associé à cette sépulture.

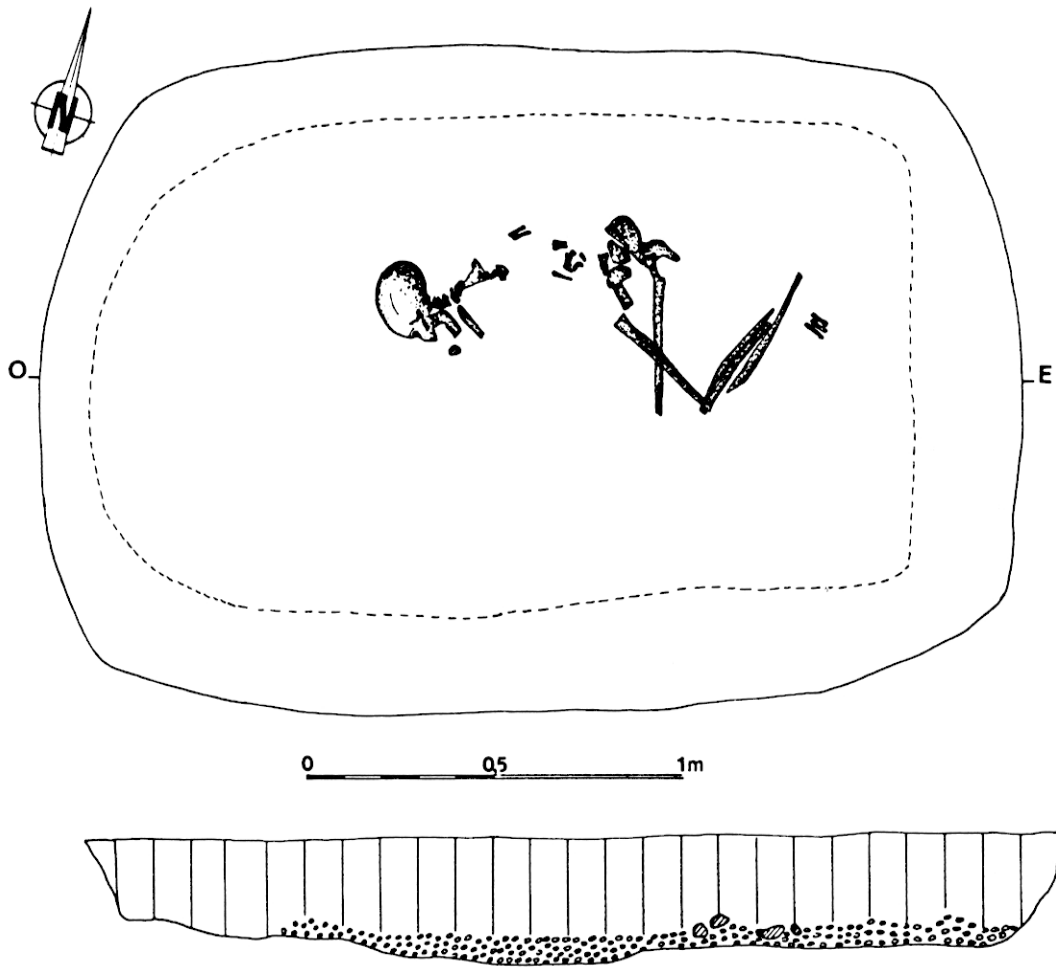


Fig. 10 - Sépulture (st. 23).

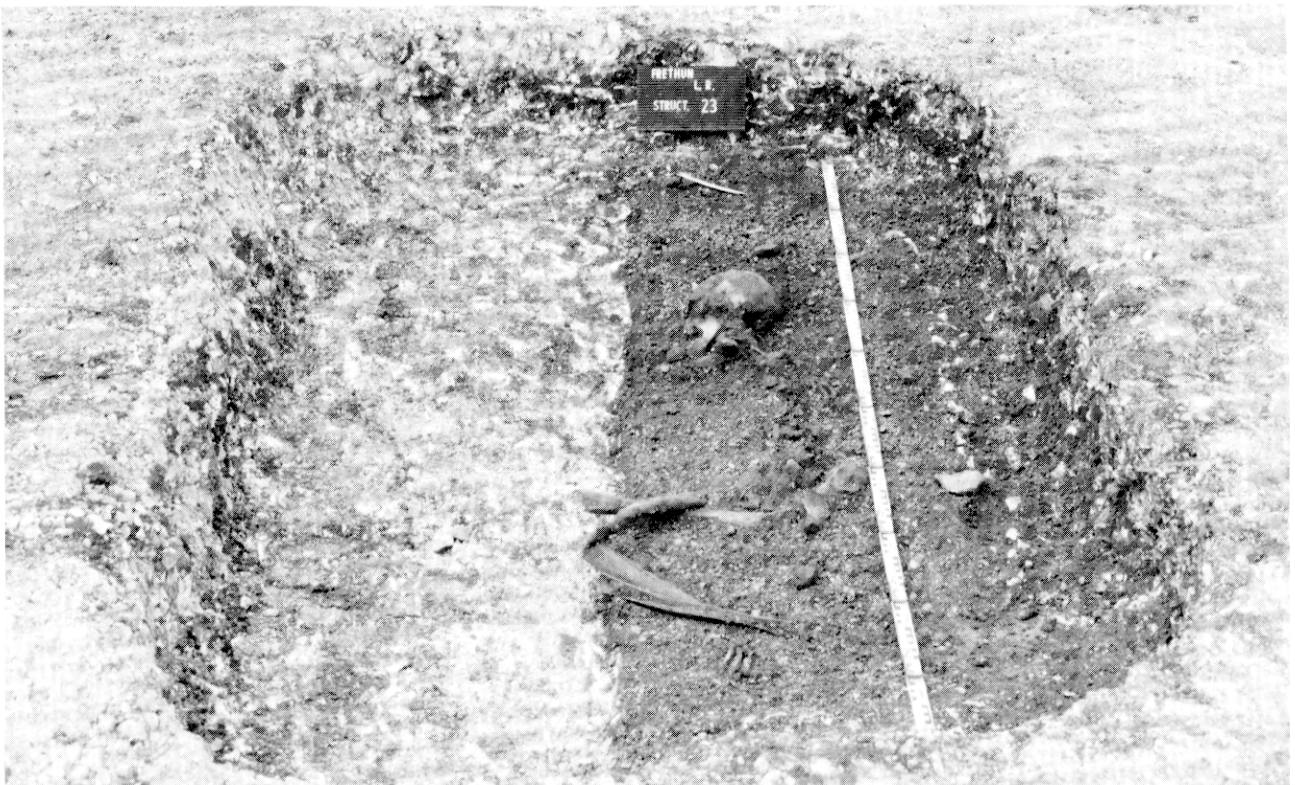


Fig. 11 - Photo de la sépulture (st. 23).

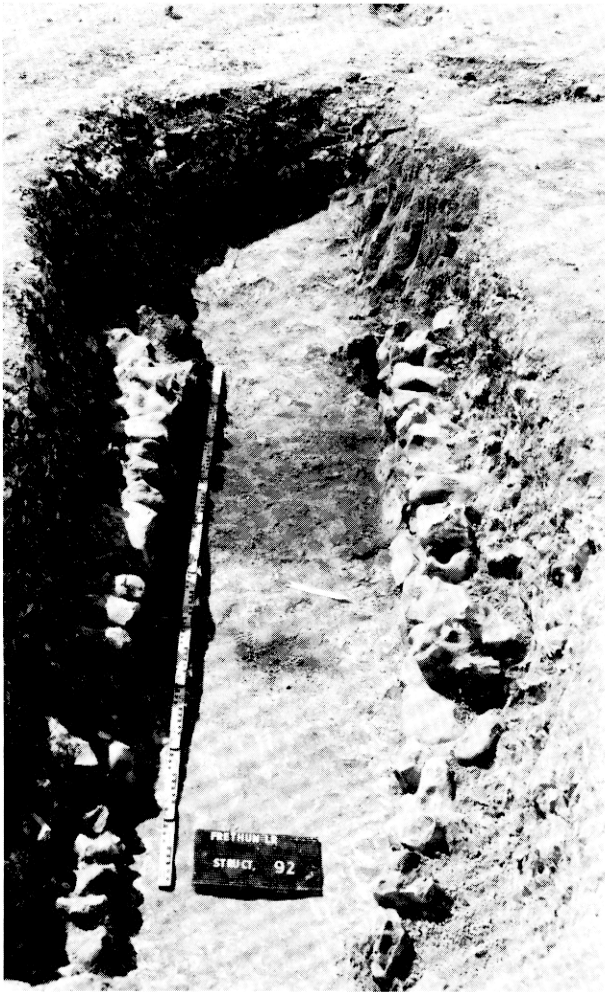


Fig. 12 - Photo de la structure 92.

La structure 92

Cette structure très particulière est située pratiquement au centre du monument. Elle a été

recoupée et perturbée par une fosse médiévale dans sa partie ouest (fig. 12). Bien que rien n'y ait été découvert, la seule interprétation plausible est celle d'une structure funéraire. Cette fosse ovale, orientée est-ouest, présentait des parois verticales et un fond plat. Les trois côtés préservés, principalement les deux plus longs, avaient été aménagés avec des blocs de silex présentant tous la même forme allongée et les mêmes dimensions (fig. 13). Ils étaient calés les uns contre les autres, formant un parement vertical et rectiligne. Deux ou trois assises étaient conservées sur une épaisseur maximale de 0,30 m (fig. 14). Quelques blocs ont été retrouvés dans la partie centrale de la fosse ; ils semblaient provenir de l'effondrement partiel des parois. Cet agencement soigné pourrait être interprété comme une adaptation aux matériaux locaux disponibles pour la réalisation d'un coffre.

Une zone ayant subi un feu intense a été mise en évidence dans le tiers ouest. Les blocs de silex ainsi que la terre comprise entre eux étaient partiellement brûlés. Sur le sol, une petite couche de 2 cm d'épaisseur contenait des charbons de bois et de la terre cuite ; à côté la craie avait une coloration légèrement bleutée indiquant aussi l'action du feu. Dans cette zone, les traces (fantôme) d'un crâne ont nettement pu être observées. Il pourrait s'agir d'une forme de rituel funéraire réalisé après aménagement de la fosse mais avant inhumation du corps.

La structure 24

C'est une petite fosse située dans la partie sud de la zone centrale. Elle est très érodée puisqu'il n'en subsistait que le fond. De forme allongée (1,70 m), elle se présentait sous forme d'alvéoles plus ou moins profondes (le maximum étant de 0,15 m). Seuls un tesson et un éclat ont été recueillis dans le remplissage.

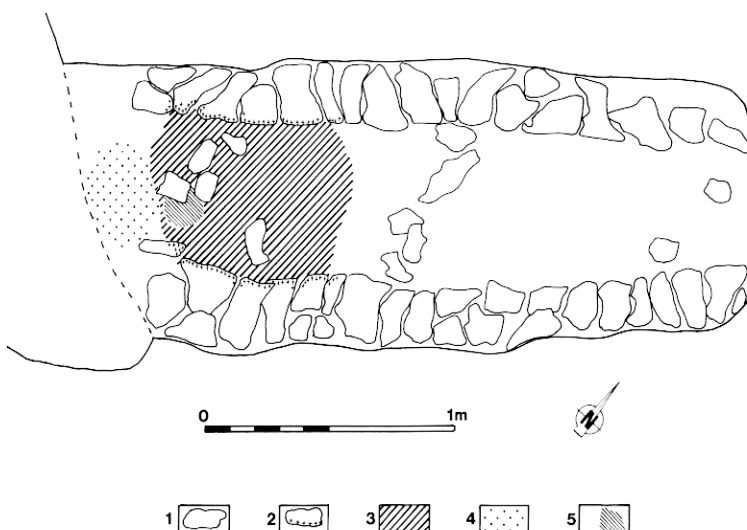


Fig. 13 - Plan de la structure 92. 1 : bloc de silex ; 2 : zone brûlée sous les blocs de silex ; 3 : zone carbonisée ; 4 : craie présentant des traces de chauffe ; 5 : emplacement des restes osseux.



Fig. 14 - Détail du parement en silex.

La structure 45

Ce petit enclos est situé à l'est de l'enclos triple, sur la partie la plus élevée du site (16,50 m). Cette structure a subi une érosion très importante et il n'en subsistait qu'une partie (les 2/3) sur une profondeur n'excédant pas 0,20 m (fig. 15). Deux coupes ont été faites et, compte tenu de l'état de conservation, il a été décidé de ne pas fouiller de section. Le remplissage était homogène et constitué de limon brun. La largeur du fossé variait entre 0,70 et 1 m ; le fond était plat. Aucune attribution culturelle n'est évidemment possible.

Le mobilier archéologique

Excepté le fragment de céramique provenant de la petite fosse (st. 24), l'ensemble du matériel archéologique provient du remplissage des fossés. Stratigraphiquement, c'est principalement dans la couche supérieure (limon brun) que le matériel a été recueilli. Néanmoins, les couches sous-jacentes en ont parfois livré un peu. Il s'agit principalement de silex (débitage, outillage), de faune et d'une céramique. Les restes osseux ont été malheureusement exclus de l'étude dans la mesure où les enclos, dans certaines parties (particulièrement à l'est), ont été

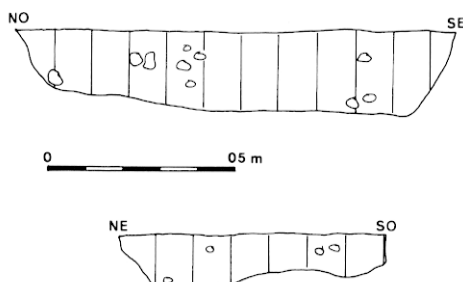


Fig. 15 - Coupes dans l'enclos 45.

perturbés par l'implantation médiévale. Il était parfois difficile de différencier les différentes occupations, et la différence d'état de conservation n'a pas semblé être un élément pertinent de différenciation.

La céramique

De nombreux tessons groupés, appartenant à un seul récipient, ont été recueillis à la base du remplissage terminal du fossé 3. Leur remontage a permis de reconstituer la moitié d'un vase à pâte de couleur brun clair, assez fine et bien cuite ; le dégraissant, fin et calibré (de 1 à 1,5 mm), semble d'origine coquillière. Ce vase de forme bitronconique à bord éversé (fig. 16) est muni de quatre cordons arciformes rapportés ; il porte un décor réalisé par impression avant cuisson d'une cordelette. Ce décor est constitué, d'une part d'impressions horizontales parallèles sur la face interne du bord, d'autre part d'un bandeau de lignes obliques disposées en quinconce, limité par des lignes horizontales, sur le quart supérieur de la panse (fig. 17). La forme et surtout le décor renvoient au groupe culturel dit « groupe des urnes à décor plastique » (Blanchet, 1984).

La structure 24 a livré un unique fragment d'un vase à bord épais et évasé ; la pâte, noire, bien cuite, mais assez grossière, comporte un très abondant dégraissant coquillier, dont certains fragments atteignent 5 mm de long. Ce tesson est muni, 1 cm sous le rebord, d'un gros bouton rapporté, malheureusement incomplet. La face interne du col et le haut du bord externe sont décorés d'impressions horizontales de cordelettes (fig. 18) ; le fragment de bouton porte trois impressions verticales. La technique, la forme et le décor de ce fragment autorisent à proposer une datation strictement contemporaine à celle de l'urne précédemment décrite.

Ce tesson pourrait être, comme pour l'urne du fossé 3, l'ultime témoignage d'un dépôt funéraire à l'origine protégé par le tumulus central du monument, puis arasé en même temps que ce dernier.

L'industrie lithique

Les fossés ont livré un matériel lithique assez abondant, puisque plus de 4 000 pièces ont été recueillies. Elles se répartissent inégalement dans les fossés ; le nombre important de silex dans le fossé 2 provient de la présence d'un petit « amas » de débitage qui a fourni la moitié des éclats et une grande partie des esquilles. Ce matériel provient de la couche de limon brun dans l'enclos 3, mais aussi des couches sous-jacentes pour les enclos 1 et 2 (10 à 20 %). Ce matériel a fait l'objet d'une étude détaillée par E. Martial (Martial, 1994) dans le cadre d'un diplôme de l'École des Hautes Études en

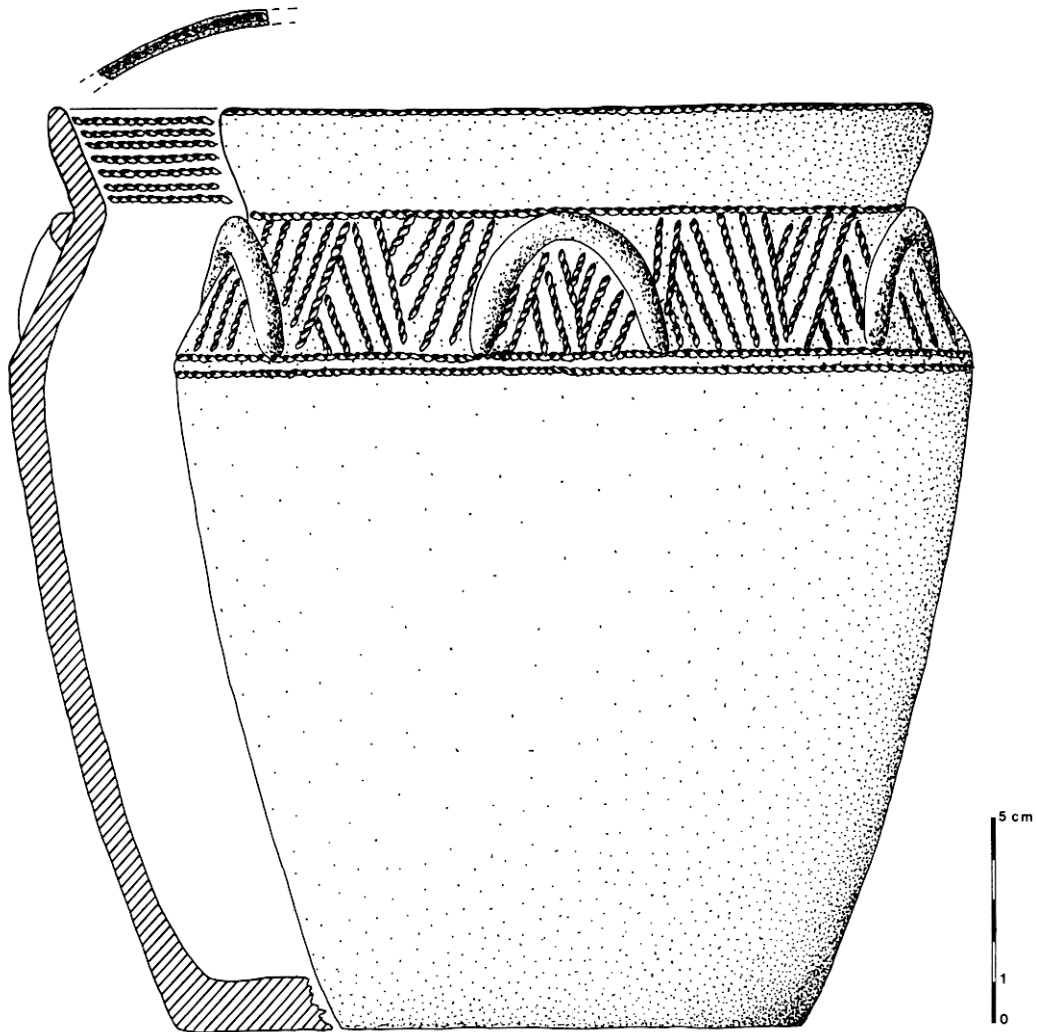


Fig. 16 - Céramique provenant de l'enclos 3.

Sciences Sociales, aussi nous ne ferons que quelques remarques d'ordre général.

La matière première comporte principalement des rognons présentant un cortex crayeux qui semble provenir des formations crayeuses de la



Fig. 17 - Photo de détail du décor.

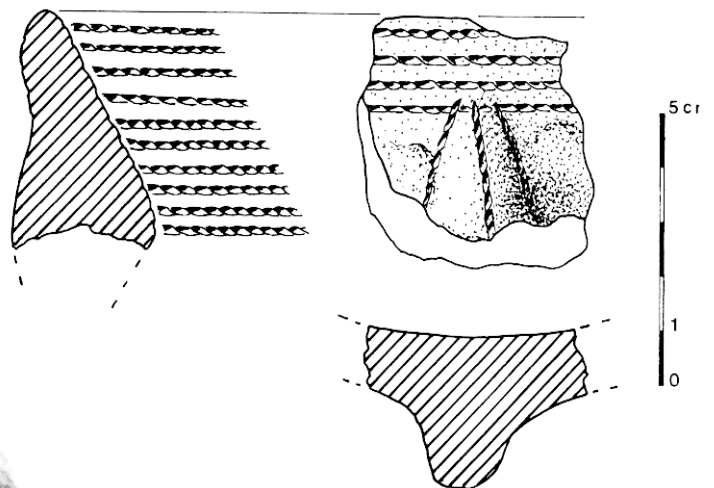


Fig. 18 - Tesson décoré à la cordelette (St. 24).

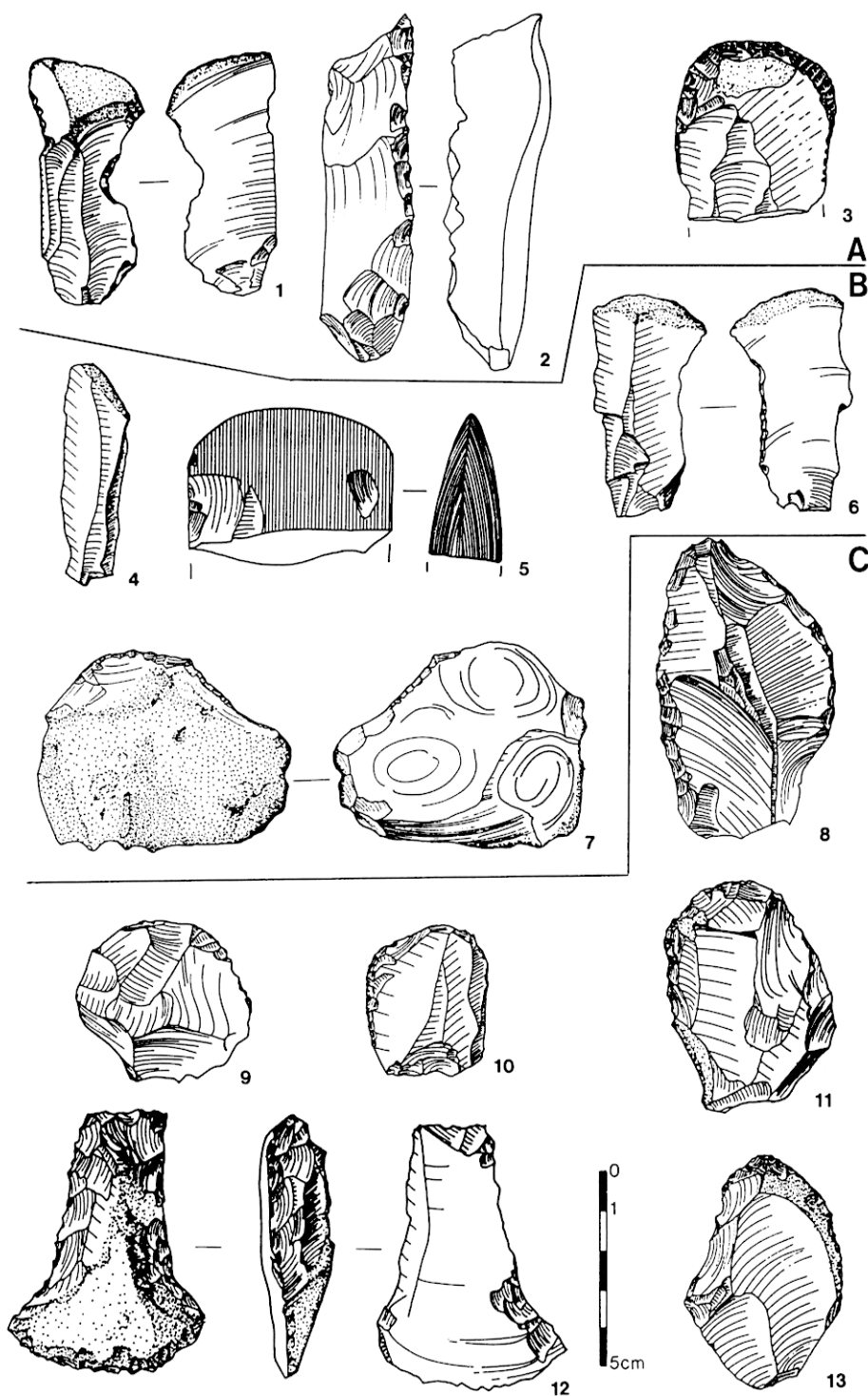


Fig. 19 - Outillage lithique, A- St. 1; B-St. 2; C-St. 3. 1, 4, 6-éclats laminaires retouchés; 2 - Éclat retouché; 3, 7, 8, 9, 10, 11, 13-grattoirs; 12 - pièce ayant la forme d'une hache en Bronze.

région; il aurait été ramassé en position primaire. C'est un silex noir à l'origine, de bonne qualité, mais qui se patine assez rapidement au contact de l'atmosphère; il prend une patine bleutée dans un premier temps puis, dans une seconde phase, une patine blanche assez profonde. D'autres types de matière première ont été identifiées sur le site:

d'une part, quelques galets provenant certainement des cordons de galets pléistocènes et, d'autre part, du silex landénien au cortex lisse et de couleur verdâtre.

Le débitage est très peu soigné et peu régulier. Une grande partie des artefacts présente des

fractures selon les fentes de gel qui perturbent souvent la bonne marche du débitage. Les éclats ont des formes très irrégulières et conservent souvent une surface corticale. Les talons sont majoritairement lisses et les bulbes très prononcés. Tous ces éléments reflètent l'utilisation de la percussion dure directe. Quelques éclats laminaires et fragments de lames peuvent être isolés dans cet ensemble.

L'outillage est assez abondant et diversifié bien que la majorité des pièces soit des éclats retouchés (fig. 19, n^{os} 2, 6). La retouche reste marginale et irrégulière ; elle est plus attribuable à une utilisation qu'à une retouche volontaire. Le grattoir reste l'outil le plus représentatif de cette série (fig. 19, n^{os} 3, 7, 8, 9, 10, 11, 13) ; très souvent le support utilisé est un éclat cortical ; les retouches sont souvent marginales, parfois plus envahissantes. Les retouches des éclats laminaires sont de deux types, soit irrégulières et marginales (fig. 19, n^o 6), soit régulières et abruptes. L'une des pièces est particulièrement intéressante puisqu'elle reproduit presque exactement la forme d'une hache en bronze, hache plate à léger rebord que l'on trouve au Bronze ancien (fig. 19, n^o 12). Un fragment de hache polie a également été retrouvé dans l'enclos 2 (fig. 19, n^o 5).

Les structures funéraires fournissent très souvent un matériel lithique abondant dont la signification reste problématique. Si les dépôts de faune peuvent parfois être des dépôts rituels, il est difficile de penser qu'une telle industrie, de qualité aussi médiocre, puisse avoir été déposée volontairement ; il semble plus plausible que cette industrie soit le résultat de la fabrication sur place d'outils utilisés pour le creusement, l'entretien des fossés ou pour le ravivage d'outils fabriqués dans d'autres matières premières. Il est difficile de répondre à ce problème dans la mesure où l'industrie lithique est rarement étudiée sur des gisements comparables. Il serait, par ailleurs, utile d'envisager des études tracéologiques qui renseigneraient sur le degré d'utilisation de cet outillage.

ÉTUDES ET COMPARAISONS

Une datation a été faite sur les os de la sépulture (st. 23) au laboratoire de Gif-sur-Yvette. Le résultat obtenu est le suivant : Gif 8928 : 3310 ± 60 ans (cal. B.C. - 1736, - 1466).

Cette datation place donc au moins une partie de la fréquentation de ce monument à la fin du Bronze ancien ; on ne peut exclure en effet une utilisation longue du monument. La céramique n'étant pas associée à cette sépulture, on peut envisager que cette dernière soit postérieure au dépôt de la céramique.

Ce sont alors les comparaisons de la structure et du mobilier avec d'autres sites qui vont permettre de préciser quelque peu la datation de ce site funéraire.

Le contexte régional

La période charnière Chalcolithique final/Bronze ancien est connue dans la région côtière du Boulonnais depuis le XIX^e siècle puisque la majorité des tumulus et sépultures collectives de la région a été fouillée à cette époque. Le Campaniforme en contexte funéraire est représenté par le site de Equihen, « La Tombe Fourdaïne », fouillé par E.-T. Hamy en 1868 (Hamy, 1872 et Bostyn, 1989). Sous un tumulus de plus de 2 m de hauteur, une fosse creusée dans le limon avait été recouverte par deux pierres plates ; un squelette d'homme avait été retrouvé en position accroupie, ainsi qu'un fragment de vase campaniforme. En contexte d'abri sous roche, un tesson campaniforme a été trouvé à Rinxent (Hamy, 1891-99). A Étapes (Piningre *et al.*, 1991), un niveau d'occupation a livré des céramiques attribuables au Campaniforme et au Bronze ancien. Quelques objets métalliques isolés, datés également du Bronze ancien, doivent être cités : le poignard en bronze d'Hervelinghem, tumulus fouillé en 1863 par L. Cousin (Cousin, 1865, Mariette, 1959) et une hache plate en bronze de la région d'Esquermes (environs de Lille) (Mohen, 1972).

La richesse du Calaisis a été mise en évidence lors de la prospection archéologique liée au Trans-Manche. En effet, en plus des deux sites présentés dans ce volume (Coquelles, voir ci-après), la prospection aérienne (prospection inédite F. Bostyn) a révélé l'existence d'autres sites d'enclos circulaires situés à proximité de ceux-ci, mais en dehors de l'emprise des travaux. Il s'agit d'un enclos double à Peuplingues « Le Fond Ambrel » et d'une série d'enclos simples à Peuplingues, près de la R.N. 1. Il convient également de préciser que dans tous les cas, ces structures funéraires sont installées dans une position topographique haute, dominant à la fois la plaine maritime et les petits vallons de la région.

Des structures semblables en Angleterre

Bien que la région soit connue pour ses découvertes du Campaniforme au Bronze ancien, il faut remarquer que le monument de Fréthun est tout à fait exceptionnel par sa taille et par son caractère presque unique sur le sol français. En effet, seuls trois triples enclos sont connus dans la Somme à Hallivilliers, Fouilloy et Noyelles-sur-Mer mais par uniquement prospection aérienne (Agache, 1978, p. 98-99). Ces enclos sont de plus de dimensions bien inférieures puisque le plus grand enclos n'a pas

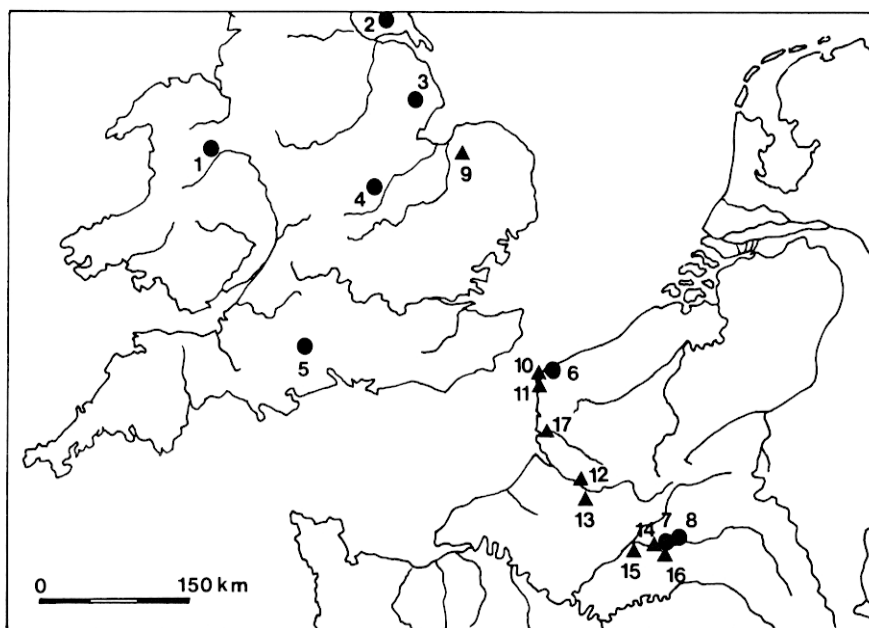


Fig. 20 - Le chalcolithique/Bronze ancien : localisation des sites de comparaison.

Enclos doubles ou triples :

- 1 : Four Crosses ;
- 2 : Willie Howe ;
- 3 : West Ashby ;
- 4 : Irthlingborough ;
- 5 : Shrewton ;
- 6 : Fréthun ;
- 7 : Pontavert ;
- 8 : Berry-au-Bac.

Comparaisons céramiques :

- 9 : Bawsey ;
- 10 : Marquise ;
- 11 : Hardehot ;
- 12 : L'Étoile ;
- 13 : Crouy ;
- 14 : Missy-sur-Aisne ;
- 15 : Compiègne ;
- 16 : Pontavert ;
- 17 : Étaples.

un diamètre supérieur à 40 m. Seul l'enclos de Noyelles avait fait l'objet d'une reconnaissance lors de fouilles historiques (Desbordes, 1975) mais aucun résultat n'est publié à ce jour.

Les comparaisons les plus proches en France sont à rechercher dans les enclos doubles de Pontavert (Aisne) (fig. 20, n° 2, Boureux, 1974) et de Bucy-le-Long « le Grand Marais » (Aisne) (Audouze, 1981) et l'enclos triple de Berry-au-Bac (fig. 20, n° 1, Boureux, 1975). Ce dernier est très différent puisqu'il est constitué partiellement de cercles de poteaux et non de fossés. Par ailleurs, ils ont des dimensions restreintes (l'enclos double de Pontavert s'inscrit parfaitement dans le premier enclos de Fréthun). D'autres structures doubles sont connues en France mais ne peuvent pas être rapprochées de la nôtre dans la mesure où leur morphologie est différente ; en effet, les fossés sont discontinus, leur espacement est réduit, etc.

Pour trouver des structures triples proches de celle de Fréthun, il faut donc se tourner vers les Îles britanniques. En effet, cinq sites au moins ont livré des structures triples, voire quadruples (fig. 20). À Irthlingborough (fig. 21, n° 5) (Halpin, 1987), le diamètre maximal des fossés est de 40 m et les trois fossés sont bien distincts les uns des autres. Dans les autres cas (Eaton, Willie Howe, Four Crosses, West Ashby), les fossés sont moins bien différenciés et présentent souvent des réaménagements. Deux aspects les différencient de celui de Fréthun. Tout d'abord, la multiplicité des fossés provient dans tous les cas de réaménagements successifs et d'agrandissements des monuments, ce que les

auteurs (Green et Rollo-Smith, 1984, Field, 1985, Warrilow *et al.*, 1986) ont pu prouver en raison de l'état de conservation souvent exceptionnel des sites. D'autre part, presque systématiquement, la sépulture d'origine est attribuable au campaniforme et est souvent trouvée dans un coffre, avec un rituel parfois complexe. Les réaménagements sont souvent attribués au Bronze ancien, parfois même plus tardivement (Bronze moyen). Il n'existe donc pas à notre connaissance de structures strictement comparables à l'enclos triple de Fréthun.

Éléments de comparaisons avec la céramique

Les deux céramiques provenant du monument de Fréthun sont clairement attribuables au groupe des urnes à décor plastique (Blanchet, 1984). Les meilleures comparaisons sont données par le site d'habitat du Fond Pernant à Compiègne. Le vase n° 7 de la figure 22 en particulier possède exactement la même organisation et la même technique de décor : les impressions à la cordelette couvrent le tiers supérieur de la panse, les motifs s'organisant autour des cordons arciformes ; d'autre part, dans les deux cas, la face interne du col est décorée d'impressions horizontales superposées. Cela dit, la relative pauvreté documentaire de ce groupe culturel très récemment identifié incite à élargir le champ chronologique des comparaisons.

On vient de voir que l'enclos triple de Fréthun est comparable par certains aspects à quelques enclos britanniques, clairement datés du Campaniforme et ayant livré des céramiques souvent décorées à la

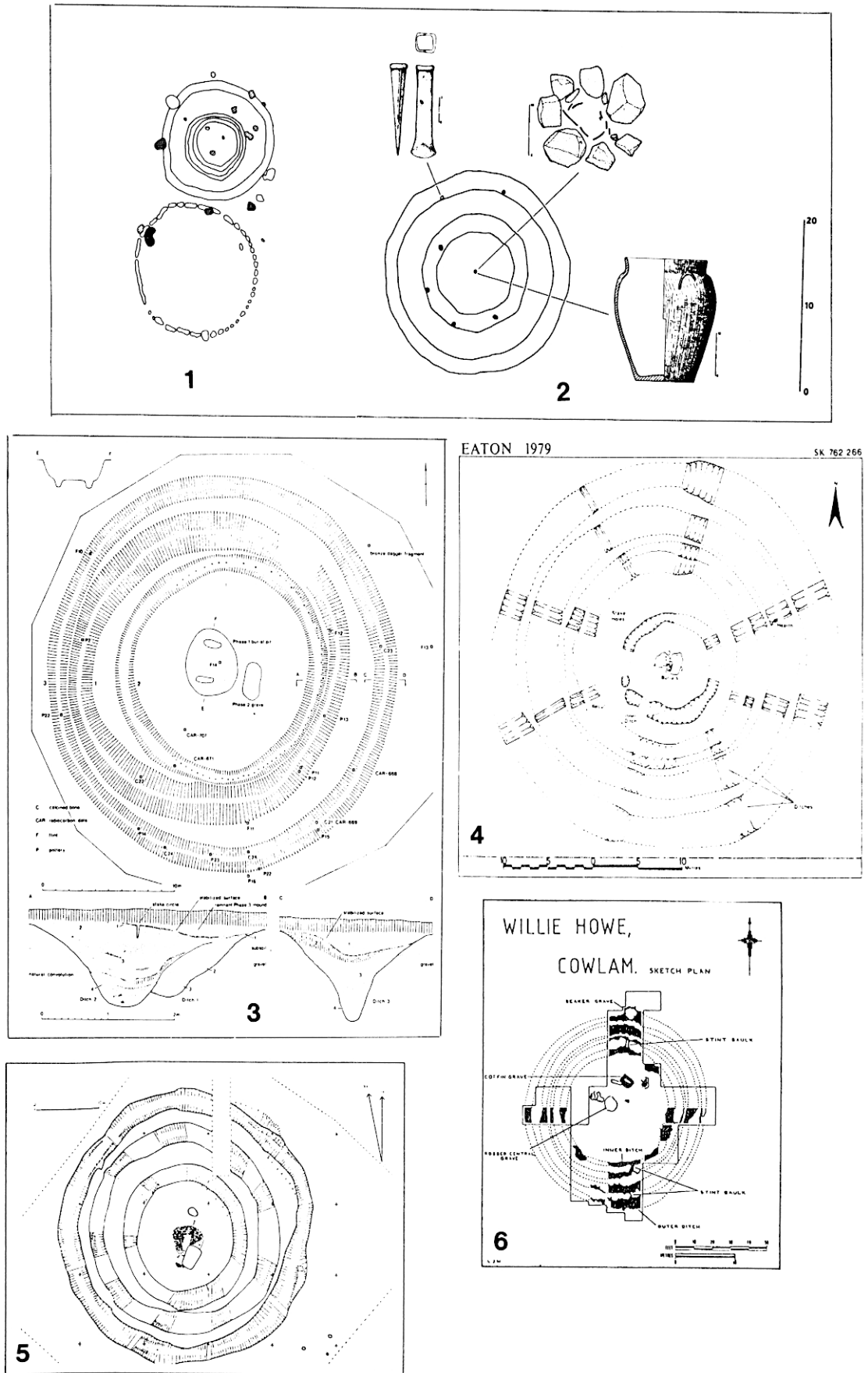


Fig. 21 - Comparaisons avec des structures à enclos multiples : 1 - Berry-au-Bac ; 2 - Pontavert ; 3 - Four Crosses ; 4 - Eaton ; 5 - Irthlingborough ; 6 - Willie Howe.

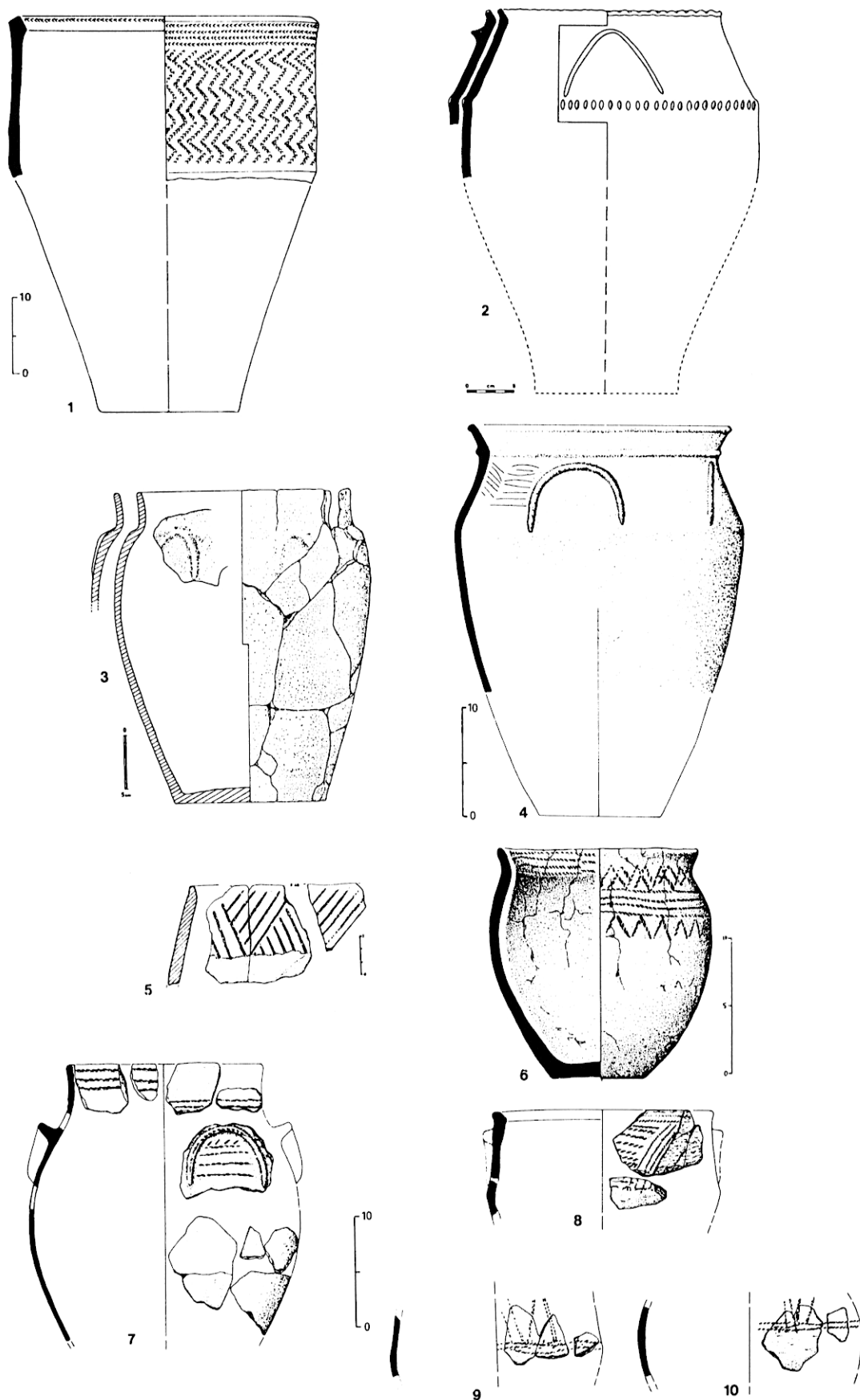


Fig. 22 - Comparaisons céramiques : 1 - Hardelot ; 2 - Missy-sur- Aisne ; 3 - Pontavert ; 4 - Crouy ; 5 - Marquise ; 6 - Bawsey ; 7 à 10 - Compiègne.

cordelette. Certaines formes de la *Beaker Culture* (fig. 22, n° 6) préfigurent l'urne de Fréthun, elle-même intermédiaire avec des formes plus élancées (fig. 22, n° 4). Des rapprochements plus ou moins étroits peuvent également être effectués avec des vases de provenance locale (Marquise, fig. 22, n° 5, et Hardselot, n° 1), attribués au Bronze ancien. Le motif d'impressions en quinconce du tesson de Marquise par exemple est identique à celui de l'urne de Fréthun. Plus récemment des tessons décorés à la cordelette et portant un décor interne ont été découverts sur le site d'Étaples « Mont Bagarre » lors de la construction de l'A16 (Desfossés, 1997). Cependant ce site comporte un enclos simple ovale et est probablement un site d'habitat, ce qui limite quelque peu les comparaisons. Des rapprochements peuvent également être proposés avec les sites atlantiques de Saint-Just en Ille-et-Vilaine (Le Roux *et al.*, 1983, Briard, 1996) et des Fouillages à Guernesey (Kinnes, 1982) sur lesquels des urnes à décor arciformes ont été trouvés. Enfin, la forme de l'urne de Fréthun préfigure les urnes à incinération du type d'Eramécourt (Blanchet, 1984, fig. 118, p. 215), urnes utilisées du Chalcolithique au Bronze moyen.

Lors du colloque sur l'Âge du Bronze ancien, la question des origines et de l'évolution de cet horizon chronologique dans le Nord-Ouest de la France a été largement discuté (Billard *et al.*, 1996), et il nous semble vain de reprendre ici les différents arguments proposés par les auteurs. Nous renvoyons donc à cet article et à l'ensemble de cet ouvrage qui constitue un bilan assez précis de nos connaissances sur cette période (Mordant et Gaiffe Éd., 1996).

CONCLUSION

L'homogénéité de l'enclos triple de Fréthun doit être soulignée. Aucune trace de recreusement, aucun décentrement des trois fossés n'ont été constatés, et le monument a probablement été construit en une seule fois. Malgré l'absence de mobilier archéologique ou anthropologique, il semble que la structure 92, par sa position centrale, soit directement liée au monument. Dans cette hypothèse, les aménagements constatés témoignent d'un rituel funéraire complexe qui n'a malheureusement pas pu être compris dans son intégralité : parements rappelant les sépultures collectives, ou individuelles en coffre à Wimereux « Le Ballon » (Cepède, 1908-1909), traces de feu évoquant, bien sûr, l'incinération.

La sépulture 23 doit être considérée comme une inhumation adventice ; on remarquera que le rite de l'inhumation repliée coexiste à la charnière Chalcolithique final/Bronze avec les incinérations et que,

d'autre part, dans les monuments funéraires de cette période, les sépultures secondaires sont souvent des inhumations (Bucy-le-Long « Le Grand Marais ») (Brun et Pommepuy, 1987). Les fragments de céramiques retrouvés dans le fond de fosse 24 et le fossé 3 ont dû appartenir à des dépôts funéraires également adventices, sans que l'on puisse préciser le décalage chronologique entre le creusement du monument et l'enfouissement de cette sépulture et de ces dépôts. Mais les caractères de la sépulture, la position stratigraphique de l'urne, et les comparaisons chrono-culturelles que l'on vient d'esquisser concordent pour envisager un décalage chronologique peu important, s'il existe.

Tous ces éléments convergent pour situer chronologiquement la fréquentation du monument funéraire de Fréthun pendant le Bronze ancien.

ANNEXE

Étude anthropologique de la sépulture (St. 23)

par Guy Auboire

Restes très abîmés d'un squelette féminin âgé
CRÂNE : réduit à la moitié gauche.

Ensemble des sutures invisibles. Reliefs sus-orbitaires et iniaques moyens. Biométrie : DAP : 183 ; HPB : 120 ; HBB : 145 ; largeur mastoïdienne : 41 ; largeur frontale minimum estimée : 104. Indice de haut. longueur : 79,2 (crâne haut).

Maxillaire supérieur portant l'ensemble des dents (quelques-unes tombées après la mort) usées modérément.

Mandibule réduite à sa moitié gauche. Reliefs du masseter discrets. Biométrie : hauteur branchu vert : 69 ; largeur : 36 ; indice 52,2 (large). Corps : hauteur en P1P2 : 35 ; en M1M2 : 33 ; épaisseur en P1P2 : 13 ; en M1M2 : 17,5. Indice de robustesse : en P1P2 : 37,1 ; en M1M2 : 53. Angle goniale : 119°.

SQUELETTE POST-CRÂNIEN : il n'en subsiste que quelques diaphyses d'os longs et débris des autres os.

- sacrum hyperbasal largeur : 115 ;
- os coxal avec sillon pré-auriculaire et échancrure sciatique large ;
- fémur (diaphyse droite) avec fort pilastre (DAP : 30 ; DT : 25 indice pilastrique 120 ; diamètre sag. sous-troch : \leq 22 ; périmètre diaphysal : 88 ; diamètre vertical de la tête : 41,5) ;

- tibia (diaphyse dropite) très aplati (DAP : 36 ; DT : 22 ; indice cnémique : 61,1) ; débris de la diaphyse gauche ;
- quelques métatarses ;
- fragment de calcaneum ;
- 1/2 clavicule gauche (périmètre 40) ;
- quelques vertèbres.

Ce squelette se caractérise par des diamètres diaphysaires des os longs importants, des aplatissements marqués des diaphyses fémorales et tibiales, un fort pilastre fémoral. L'état des restes crâniens n'apportent guère de renseignements utiles. Les quelques caractéristiques biométriques nous éloignent manifestement de ce que nous connaissons des populations de l'âge du Bronze dans le Bassin parisien chez lesquelles on trouve un pilastre nul, une diaphyse fémorale et tibiale moins aplatie, des dimensions diaphysales plus modestes.

Les différences accusées peuvent résulter de différenciations géographiques normales ou de la présence en Pas-de-Calais, à cette époque, de groupes d'origine différente de celles du Bassin parisien. Seules des découvertes plus nombreuses pourraient permettre de trancher.

- AGACHE R. (1974) – Informations - Pontavert « Le Marteau », *Gallia-Préhistoire*, t. 17, fasc. 2, p. 439-441.
- AGACHE R. (1978) – *La Somme Pré-Romaine et Romaine*. Amiens, Société des Antiquaires de Picardie, 515 p.
- ANONYME (1984) – Willie Howe, *Current Archaeology*, n° 94, vol. 8, n° 11, p. 330-331.
- AUBOIRE G. (1986) – La Nécropole du Bronze final de Barbey (Seine et Marne). Étude anthropologique, *Bull. Soc. d'Anthr. du Sud-Ouest*, t. 21, n° 2.
- AUBOIRE G. (1988) – Anthropologie de la population néolithique de l'allée couverte de Breuil-en-Vexin (Yvelines), *Bulletin de la Société d'Anthropologie du Sud-Ouest*, t. 23, n° 1, p. 31-56.
- AUDOUBE F. (1981) – Le Double enclos circulaire du Grand Marais à Bucy-le-Long (Aisne), *Cahiers Archéologiques de Picardie*, n° 8, p. 19-37.
- AUDOUBE F., BLANCHET J.-C. (1983) – Les Cercles de l'Âge du Bronze en Picardie et ses abords. Un premier bilan, in « *Enclos funéraires et structures d'habitat en Europe du Nord-Ouest* », Actes de la table ronde de Rennes 1981, travaux du Laboratoire d'Anthropologie, Préhistoire, Protohistoire, Quaternaire Armoricaïn, p. 7-28.
- BILLARD C., BLANCHET J.-C., TALON M. (1996) – Origines et composantes de l'Âge du Bronze ancien dans le Nord-Ouest de la France, in « *Cultures et sociétés du Bronze ancien en Europe* », Actes du colloque C.T.H.S. de Clermont-Ferrand, 1992, *Édition du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, Paris, 1996, p. 579-601.
- BLANCHET J.-C. (1984) – Les Premiers métallurgistes en Picardie et dans le nord de la France, Paris, *Mémoires de la Société Préhistorique Française*, t. 17.
- BLANQUAERT G. avec la collaboration de BOSTYN F. (1998) – L'Âge du Fer à Coquelles et Frethun (Pas-de-Calais). Les fouilles du Transmanche 1986-1988, *Revue du Nord*, t. 80, p. 109-137.
- BOSTYN F. (1989) – Les Mégalithes du Boulonnais, *Les Cahiers de Préhistoire du Nord*, n° 5, 1^{er} semestre, p. 5-10.
- BOUREUX M. (1974) – Rapport de fouilles de sauvetage à Pontavert « Le Marteau », *Les fouilles protohistoriques de la vallée de l'Aisne*, n° 3, Université de Paris I, p. 68-74.
- BOUREUX M. (1975) – Fouilles à Berry-au-Bac, la Croix Maigret, *Revue Archéologique de l'Oise*, n° 6, p. 3-7.
- BRIARD J. (1996) – L'Âge du Bronze ancien atlantique, in « *Cultures et sociétés du Bronze ancien en Europe* », Actes du colloque C.T.H.S. de Clermont-Ferrand, 1992, *Édition du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques*, Paris, 1996, p. 69-81.
- BRUN P., POMMEPUY C. (1987) – La nécropole protohistorique du méandre de Bucy-le-Long : Missy-sur-Aisne, in *Les relations entre le continent et les Îles britanniques à l'Âge du Bronze*, Actes du colloque de Lille, congrès de la S.P.F. 1984, Paris, *Mémoires de la Société Préhistorique Française*, p. 57-76.
- CEPEDE C. (1908-1909) – Le tumulus néolithique de Wimereux, *Bulletin de la Société Académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer*, t. VIII, p. 243-261.
- CLAY P. (1981) – Sproxton and Eaton, *Current Archaeology*, oct. 1981, n° 79, vol. 7, n° 8, p. 238-242.
- COUSIN L. (1865) – Rapport sur les fouilles faites en septembre 1863 à Audembert et Havelinghem (Pas-de-Calais), *Congrès archéologique de France*, XXXI^e session, Fontenay 1865, p. .
- DESBORDES J. (1975) – Informations archéologiques. Noyelles-sur-Mer, *Gallia*, 1975, t. 33, fasc. 2, p. 314-315.
- DESFOSSÉS Y. (1997) – L'apport des fouilles de sauvetage sur l'autoroute A16. L'exemple de la vallée de la Canche, *Bulletin de la Commission Départementale d'Histoire et d'Archéologie du Pas-de-Calais*, p. 10-28.
- DE LAET S.J. (1982) – La Belgique d'avant les Romains. Éd. Universa, Wetteren, 1982, 787 pages.
- FIELD N. (1985) – A multi-phased barrow and possible Henge monument at West Ashby, Lincolnshire, *Proceedings of the Prehistoric society*, vol. 51, p. 103-136.
- GAUCHER G., MOHEN J.-P. (1974) – L'Âge du Bronze dans le Nord de la France, n° spécial, *Bulletin de la Société de Préhistoire du Nord*, Amiens.
- GLASBERGEN W. (1989) – De Hilversum-pot van Budel/Weert (Nederlands Limburg), *Helinium*, t. XXIX, n° 1, p. 260-265.
- GOMEZ J. (1982) – Céramique à pastillage, cordons en arceau, décor cordé : vers une nouvelle approche du Bronze ancien dans le Centre-Ouest de la France, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 79, n° 10-12, p. 424-435.
- GREEN C., ROLLO-SMITH S. (1984) – The Excavation of eighteen round barrows near Shrewton, Wiltshire, *Proceedings of the Prehistoric Society*, n° 50, p. 255-318.
- HALPIN C. (1987) – Irthlingborough, *Current Archaeology*, sept. 1987, n° 106, vol. 9, n° 11, p. 331-333.
- HAMY E.-T. (1872) – Rapport sur les fouilles exécutées dans le tumulus dit de la Tombe Fourdaïne à Equihen (Pas-de-Calais), *Mémoires de la Société Académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer*, 1870/1872, t. IV, p. 209-227.

- HAMY E.-T. (1891-99) – Les Grottes de la Basse-Falize à Hydre-quent, *Bulletin de la Société Académique de l'arrondissement de Boulogne-sur-Mer*, p. 249-276.
- JEWELL P.A., DIMBLEBY G.W. (1966) – The Experimental earth-work on Overton Down, Wiltshire, England : the first four years, *Proceedings of the Prehistoric society*, vol. XXXII, p. 313-342.
- KINNES I. (1982) – Les Fouillages and megalithic origins, *Antiquity*, t. LVI, p. 24-30.
- LE ROUX C.-T., LECERF Y., GAUTIER M. (1983) – Les alignements du Moulin à Saint-Just. Avant, pendant et après l'érection des menhirs, in « *Enclos funéraires et structures d'habitat en Europe du Nord-Ouest* », Actes de la table ronde de Rennes 1981, travaux du Laboratoire d'Anthropologie, Préhistoire, Protohistoire, Quaternaire Armoricaïn, p. 121-136.
- MARIETTE H. (1959) – Deux objets du Musée de Boulogne-sur-Mer, *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, p. 58.
- MARIETTE H. (1961) – Une Urne de l'Âge du Bronze à Hardelot (Pas-de-Calais), *Helinium*, t. I, p. 229-231.
- MARTIAL E. (1994) – *L'industrie lithique à l'Âge du Bronze dans le Nord-Pas-de-Calais. Les exemples de Fréthun et Roeux*. Diplôme de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, 167 p.
- MOHEN J.-P. (1972) – Que savons-nous de l'âge du Bronze dans le Nord de la France ? (départements du Nord et du Pas-de-Calais), *Bulletin de la Société Préhistorique Française*, t. 69, fasc. 1, p. 444-464.
- MORDANT C. (1983) – Les Enclos de l'âge du Bronze du confluent Seine-Yonne, in « *Enclos funéraires et structures d'habitat en Europe du Nord-Ouest* », Actes de la table ronde de Rennes 1981, travaux du Laboratoire d'Anthropologie, Préhistoire, Protohistoire, Quaternaire Armoricaïn, p. 163-180.
- MORDANT C., GAIFFE O. Éd. (1996) – *Cultures et sociétés du Bronze ancien en Europe*. Actes du colloque C.T.H.S. de Clermont-Ferrand, 1992, Édition du Comité des Travaux Historiques et Scientifiques, Paris, 1996, 745 pages.
- PININGRE J.-F. (1977) – Fouille de sauvetage de deux enclos circulaires concentriques à Conchil-le-Temple (Pas de Calais) ; premiers résultats, *Septentrion*, p. 17-22.
- PININGRE J.-F., BOSTYN F., COUPPE J. (1991) – L'atelier de taille du silex des Sablins à Étaples (Pas-de-Calais), *Gallia-Préhistoire*, 1991, t. 33, p. 83-135.
- VILLES A. (1974) – Les Enclos de Juvigny (Marne) et le problème du remplissage des fossés des enclos funéraires protohistoriques en milieu alluvial, *Bulletin de la Société Archéologique Champenoise*, n° 4, p. 25-57.
- WARRILOW W., OWEN G., BRITNELL W. (1986) – Eighth Ring-ditches at Four Crosses, Llandysilio, Powys, 1981-1985, *Proceedings of the Prehistoric society*, n° 52, p. 53-87.
- WYMER J. (1985) – Bawsey, *Current Archaeology*, juillet 1985, n° 97, vol. 9, n° 2, p. 42-45.

Françoise BOSTYN
A.F.A.N., E.R.A. 28 du C.N.R.S.,
36 allée Thalès, 59650 Villeneuve-d'Ascq

Geertrui BLANCQUAERT
A.F.A.N.,
518 rue Saint-Fuscien, 80000 Amiens

Yves LANCHON
A.F.A.N., E.R.A. 12 du C.N.R.S.,
59 rue de la République, 77400 Dampmart

Guy AUBOIRE
6 bis rue Bel-Air, 44120 Les Montils